

Gisèle SAPIRO (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*

Paris, CNRS Éd., 2021, 1000 pages

Gilles Ferragu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/27720>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.27720](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27720)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 565-566

ISBN : 978-2-38451-005-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Ferragu, « Gisèle SAPIRO (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu* », *Questions de communication* [En ligne], 40 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 12 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/27720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27720>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

précise : « Les nations européennes, au moins dans les circonstances actuelles, ont des colonies parce qu'elles sont les seules en mesure de porter les pays africains et une part des pays asiatiques au niveau de la civilisation moderne et d'en tirer parti » (p. 14-15). Difficile, dans ces conditions, de faire aujourd'hui de A. Meillet, tout convaincu qu'il est en son temps de la supériorité des civilisations issues du monde indo-européen, le chantre d'un slogan *Black Lives Matter*.

Quant à M. Mauss, le titre de l'article et son plan sont parfaitement révélateurs : *La Nation* expose une recherche du sens politique du social... Si, par certains côtés, M. Mauss semble se réapproprier les critères de race, langue, religion, intérêt et territoire, l'angle sociohistorique – sous lequel il les observe pour les intégrer à son raisonnement anthropologique – le distingue à la fois de E. Renan, bien sûr, mais aussi de M. Bréal et de A. Meillet. Selon M. Mauss, l'histoire montre qu'il peut y avoir et qu'il y a eu des sociétés existant et subsistant comme telles malgré la pluralité de langues ou en dépit des changements du territoire, de sorte que le seul élément subsistant qui permette à distance de les identifier soit le droit religieux, noyau sociologique de la « constitution » des sociétés primitives et traditionnelles. En revanche, les nations modernes ont fini par produire des unités sociales recentrées sur l'affirmation politique de la langue et du territoire comme conditions de l'identité collective. Et c'est à partir de cette différenciation historique que la nation, pour lui, devient pensable comme telle dans le problème politique que pose sa constitution. Les « soi-disant critères de nationalité », tels « la race, la langue, la civilisation » (p. 81 sqq.), supposés définir l'existence de la nation, deviennent subsidiaires dans la conception politique que dégage M. Mauss : « société intégrée suffisamment, à pouvoir central démocratique à quelque degré, ayant en tout cas la notion de souveraineté nationale, et dont, en général, les frontières sont celles d'une race, d'une civilisation, d'une langue, d'une morale, en un mot d'un caractère national » (p. 78). La nation est l'expression d'un ensemble, plus ou moins systématique, de traits différentiels – race, langue, morale, civilisation – scientifiquement observables et analysables, qui dénoncent le caractère totalement idéologique du concept de nationalisme, tout comme le sont aujourd'hui les notions de racialisme et de culture de l'interpellation, de culture de la dénonciation, ou de culture de l'humiliation, associées au wokisme anglo-saxon.

Il est certainement possible de lire et de juger les quatre textes publiés dans ce volume à la lumière des intérêts de la société d'aujourd'hui, instrumentalisée

par les nouveaux modes de communication et d'information. Ne pas les assortir d'un appareil critique les mettant en perspective dans leur historicité, et n'éclairant pas les principes épistémologiques sur lesquels ils se fondent, contribue certainement à imposer cette lecture « contemporaine ». C'est aussi, par bien des aspects, les trahir malheureusement dans leur contenu en les privant de la contextualisation scientifique et politique grâce à laquelle ils font sens, doutes, hésitations, balbutiements, provocations y compris. Il s'agit là d'un choix, parfaitement assumé, et que l'on peut comprendre, mais dont tout lecteur doit être prévenu et demeure responsable dans ses interprétations selon son propre esprit critique. Sur cette question clivante des rapports entre langues et nationalités, il reste toujours à lire Jean-Louis Chiss (*Langages*, « Les linguistes du XIX^e siècle, l'"identité nationale" et la question de la langue », 182, 2011) et le numéro 48 de la *Revue française d'histoire des idées politiques* (« Langues et nations au XIX^e siècle », Paris, Éd. L'Harmattan, 2018) avec les contributions de Jean-Luc Chappey, Tristan Coignard, Luca Mannori, Daniel Baric, Ute Weinmann, Guillaume Bacot, Caroula Argyriadis-Kervegan, François Monnier, Julien Le Mauff. J'ajouterais que la très récente et démonstrative communication de Patrick Sériot (<https://www.youtube.com/watch?v=May6whDkkl>) : « Russie-Ukraine : pourquoi la langue est-elle une question politique en Europe orientale ? » apporte sur la question tous les éclaircissements nécessaires à la compréhension d'un débat plus que jamais d'actualité.

Jacques-Philippe Saint-Gérard

Université de Limoges, CereS, F-87000 Limoges, France
jacques-philippe.saint-gerard@unilim.fr

Gisèle SAPIRO (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*
Paris, CNRS Éd., 2021, 1000 pages

Il y a des noms et des références incontournables dans les sciences sociales : Pierre Bourdieu est de ceux-là, et il est impossible de ne pas croiser cette pensée vaste, dense et qui continue d'évoluer à travers une école ayant essaimé de par le monde. Pour aborder cette pensée et en saisir les concepts majeurs, la fréquentation des œuvres est incontournable, mais au lecteur pressé comme au curieux, la fréquentation du *Dictionnaire international Bourdieu* s'impose. Avec plus de 600 notices et 126 auteurs, ce volume constitue déjà l'aboutissement d'un immense chantier intellectuel, autour de l'œuvre de l'un des plus importants sociologues français. Il compose aussi une sorte de portrait de groupe d'une école sociologique,

bourdieusienne, une école qui d'ailleurs déborde largement de sa discipline pour en irriguer d'autres, comme l'histoire ou la science politique.

Les auteurs ont particulièrement insisté sur la dimension pédagogique de cet ouvrage : il s'agit en effet d'un dictionnaire accessible au connaisseur de l'œuvre de P. Bourdieu comme au néophyte, curieux d'une pensée qui imprègne les sciences sociales. Que l'on soit sociologue ou que l'on relève d'autres disciplines, cet ouvrage massif est un outil, non seulement utile mais également passionnant. Les diverses œuvres et concepts élaborés par le sociologue font l'objet d'articles riches, ponctués par une bibliographie et des renvois à d'autres articles et notions. À cet égard, on dispose là d'un dictionnaire raisonné. Mais l'ouvrage comporte aussi des références aux autres disciplines des sciences humaines et sociales, et à la lecture qu'elles ont faite des travaux de P. Bourdieu : l'histoire, la science politique, l'histoire des arts, etc. Les entrées sont variées et se distribuent selon diverses catégories (concepts, personnes, thèmes, courants intellectuels, lieux, institutions et revues, événements, pays, etc.), chaque article renvoyant à d'autres selon une logique qui permet d'entrer progressivement dans une pensée et une école.

Bien évidemment, l'attention portée aux concepts est forte et structure l'ouvrage : les diverses formes de capital (culturel, économique, symbolique...), l'*habitus*, le champ (dans ses diverses déclinaisons), la violence symbolique, etc. Bien sûr, les ouvrages sont évoqués dans des articles dédiés, résumés, pensés et intégrés dans l'œuvre comme dans la théorie générale. Le dictionnaire envisage aussi l'environnement intellectuel bourdieusien à travers les disciplines (les philosophes, les écrivains, les linguistes, les historiens, etc.) : l'espace social dans lequel se meut P. Bourdieu est un espace dense et complexe, qui croise des collègues, des lieux institutionnels (l'EHESS, le Collège de France, la khâgne, mais aussi l'École nationale de la statistique), des éditions (les éditions de Minuit – l'éditeur traditionnel – mais aussi Le Seuil), des institutions, des revues (de *L'Année sociologique* aux *Inrocks*), des courants intellectuels (la phénoménologie, l'existentialisme, etc.), des approches méthodologiques, au prisme de moments historiques (de Mai-68 aux grèves de 1995) qui furent autant de tournants (mais il manque peut-être un moment « décolonisation »). Autant d'entrées qui renvoient non seulement à l'œuvre, mais également à ses commentaires, qui élaborent en quelque sorte un tableau des multiples dialogues lancés par P. Bourdieu, et autant de confrontations. Et toujours dans cette perspective didactique, le dictionnaire commence par un article « Pierre Bourdieu », posant une

question démesurée au regard des auteurs : « Qui est Pierre Bourdieu ? » La démesure, ici, est celle du portrait d'un « intellectuel global », exercice de synthèse auquel se livre avec une agilité empathique la directrice de l'ouvrage.

De ce portrait émerge une notion fondamentale, celle de la dimension symbolique des échanges, qui guide le travail de P. Bourdieu et ouvre le débat entre diverses disciplines. À cet égard, si la communication n'est pas au cœur de la sociologie de P. Bourdieu, elle en constitue une ligne de force que cet ouvrage met en lumière. Comme le note avec finesse l'auteur de la notice « Communication », Yves Winkin, on a tendance à réduire les travaux de P. Bourdieu sur ce sujet à ses pamphlets sur la télévision et sur le journalisme, textes marquants certes, mais qui relevaient plutôt de l'essai que de la perspective théorique. Si, effectivement, P. Bourdieu n'est pas un sociologue des médias ou de la communication, il en a envisagé les enjeux de domination dans un premier texte sur « Le sens de l'honneur » paru en 1960, qui inspire ses réflexions futures, et qui interroge la communication en tant que rapport de domination.

On peut apprécier cette volonté de dépasser une vision irénique de la communication, et en même temps déplorer un regard sévère. P. Bourdieu, dans un deuxième temps marqué par une réflexion plus engagée (*La Misère du monde*, Éd. Le Seuil, 1993), revient d'ailleurs sur cette dimension de domination pour envisager une communication sans domination, fondée sur l'amitié. C'est en partant de ces prémices prometteuses que l'on peut s'engouffrer dans ce dictionnaire : en liant la communication à l'un des objets majeurs de ses travaux, à savoir la domination et les rapports de pouvoirs, P. Bourdieu en fait un outil de compréhension dont il décline les usages au gré de ses concepts phares et de ses enquêtes. Pour les chercheurs qui s'intéressent aux médias, cela renvoie non seulement à quelques essais déjà cités et très débattus, mais plus globalement à un « champ journalistique », c'est-à-dire à « un espace de jeu » doté de ses règles spécifiques, et soumis, peut-être plus que d'autres, à des contraintes externes (notamment économiques). Un espace qu'il faut savoir interroger en utilisant les instruments et les concepts que ce bel ouvrage, interdisciplinaire, présente avec brio : une invitation à réfléchir.

Gilles Ferragu

Université Paris Nanterre, ISP, F-92000 Nanterre, France
gferragu@parisnanterre.fr